

**l'invité**

## Frédéric Chignac



Dans le cadre du mois du film documentaire, vous présenterez votre film "Un long sillon de la Dordogne au Bénin" dans tout le département, à commencer par Le Buisson-de-Cadouin dès le 2 novembre. Comment avez-vous été amené à réaliser ce film ?

J'ai entendu parler de cette histoire d'aide à la mécanisation et de création de Cuma au Bénin avec le soutien d'agriculteurs périgourds sur France Inter. J'avais déjà beaucoup

tourné sur l'Afrique mais je n'en avais plus trop envie. Sauf que là, ce que j'entendais était positif. J'ai pris des contacts pour en savoir plus même si je restais sceptique ! J'avais besoin de voir. Je suis donc allé au Bénin, j'y ai passé une dizaine de jours et j'ai vu que ces Cuma fonctionnaient. Ça m'a donné envie de faire un film. J'étais autant intéressé par l'idée que par sa concrétisation : il y avait quelque chose à raconter. Après il a fallu trouver un producteur que j'ai trouvé à Bordeaux. Mais pour des documentaires, il faut absolument être financé aussi par une chaîne de télé et ça a été le plus difficile. Malgré tout, nous avons un problème, c'est que pour comprendre le rôle des Cuma et de la mécanisation au Bénin, il fallait être sur place à deux moments-clé : le labour en mai-juin et la récolte en novembre-décembre. Nous sommes donc partis tourner la première partie sans avoir boudé le financement, ce qui est tout à fait inhabituel. Heureusement, France 3 nous a suivis pour le terminer. Mais là, ce qui sera présenté dans le cadre du mois du documentaire, c'est une version plus longue, 66 minutes au lieu de 52. Je l'ai montée cet été et j'ai pu y ajouter des choses que je n'avais pas montrées dans la précédente version, avec plus de respirations.

**Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans cette aventure ?**

C'est une histoire optimiste. J'avais déjà évoqué l'Afrique mais de manière plus pessimiste, notamment sur les rapports Nord/Sud. C'était le cas de mon film avec Stéphane Guillon "Le temps de la kermesse est terminé", sur la fin de la colonisation. Une nouvelle forme se met en place avec d'autres pays comme la Chine mais elle ne sera pas forcément plus vertueuse. Là, avec les Cuma, les tracteurs, c'est leur outil de travail qu'ils construisent, ils se regroupent et ça leur donne une chance d'être moins vulnérables par rapport à ceux qui arrivent et aux nouvelles relations qu'on essaiera de leur imposer. Et puis, travailler avec une machine, c'est moins fatigant, moins cassant et ça améliore leurs conditions de vie. Ce n'est pas rien. Attention, ce n'est pas un long fleuve tranquille, il y a plein d'aspérités, mais ça mérite d'être montré. Cette expérience mérite d'être vue. Ce que ces Béninois et ces Périgourds ont fait est passionnant.

PROPOS RECUEILLIS PAR LIONEL ROBIN